

Désacraliser l'histoire des prêtres-ouvriers

À propos du livre récent *La condamnation des prêtres-ouvriers (1953-1954)*

Ce livre volumineux (700 pages) représente un travail minutieux considérable, mettant à notre disposition de très nombreux documents d'archives : plusieurs sont connus, d'autres sont inédits, mais pas de nouveautés marquantes. Malgré son ampleur, ce livre a des limites que reconnaissent volontiers l'ordonnateur de cet ouvrage, Robert DUMONT (page 632), et l'auteur de la postface, Denis PELLETIER (pages 697-698).

Dans la première partie du livre (pages 27 à 630), il s'agit, en effet, d'une sélection d'archives, focalisée, comme le titre le signale clairement, sur les années 1953-1954 et « la condamnation des prêtres-ouvriers » par la hiérarchie catholique. De plus, cette abondante publication d'archives vise surtout les relations tumultueuses et mouvementées entre les évêques et les prêtres-ouvriers (PO en abrégé), ce qui pourrait conduire à donner le beau rôle à ces pionniers d'une nouvelle manière d'être prêtre, et à idéaliser ou exalter les PO de la première génération.

D'autres éléments de notre histoire (de 1944 à 1954) sont donc laissés de côté ou présentés trop brièvement. Par exemple, il est dommage que ce livre, qualifié « ouvrage de référence » (couverture 4), résume de façon très incomplète *La réunion de Villejuif samedi 20 et dimanche 21 février 1954* (chapitre 14) et *L'immédiat-après le 1^{er} mars 1954* (chapitre 15). **Il y a un côté de l'histoire des prêtres-ouvriers qui n'a pas encore été écrit.** Pour la réunion de Villejuif, on pouvait au moins évoquer, au moment de cette épreuve déchirante, le climat très tendu entre les PO. Dans la suite immédiate du 1^{er} mars 1954, il aurait été plus juste de souligner, au lieu de le négliger, le fait que la plupart des PO, ayant quitté le travail à cette date, se sont réunis rapidement, avec quelques évêques, afin d'engager l'action pour la réhabilitation.

La seconde partie (pages 631 à 689) est un *Essai de relecture* faisant ressortir les intentions de l'ouvrage (comme le précise la postface, page 698), où les idées et l'engagement de l'auteur s'entremêlent avec des éléments d'analyse. Cet ouvrage se termine (pages 686 à 689) en mentionnant deux livres : *Fidèle insoumission* (1999), de Jean-Marie HURET et Maurice COMBE, ce qui n'est pas un choix anodin, et le récent livre du théologien Christoph THEOBALD, *L'Europe, terre de mission* (2019), dont le titre n'est pas sans rappeler *La France pays de mission ?* (1943).

L'ordonnateur de cet ouvrage a l'honnêteté de dire qu'il n'est pas un historien professionnel (pages 9, 612, 632). Il reconnaît également combien cette histoire a été « complexe » et « douloureuse » pour tous les protagonistes (page 633). Malgré ces précautions, cette sélection de documents d'archives semble converger vers la démonstration et le constat à sens unique d'une totale incompréhension des PO par les évêques et la Curie romaine, une affirmation qui pourrait apparaître comme la thèse centrale du livre (voir le début des pages 5 et 669).

Ce livre fait voir avec raison que l'existence des PO représente, pour sa part, une autre vision du sacerdoce que celle de la théologie traditionnelle où le prêtre est « l'homme du sacré » (pages 32, 646, 648, 657-658, 661, 663-668, 670, 683). **Raison de plus pour désacraliser l'histoire** de prêtres « naturalisés » ouvriers et classe ouvrière, devenus des « prêtres autrement », au cours des années 1944-1954.

Histoire officielle et histoire réelle

L'**histoire officielle** des relations entre les évêques et les PO, c'est seulement une partie de l'**histoire réelle**.

Il y a aussi l'**histoire interne au groupe PO** : diversité des itinéraires et des options, divergences, tensions, conflits d'influence.

Il y a également l'**histoire de la vie ordinaire des PO** avec les gens, dans la classe ouvrière et dans l'Église, ce qu'ils faisaient et pensaient, leurs discussions, leurs engagements, leurs actes, leurs paroles, leurs témoignages, leurs prières.

Il faut ajouter ce que produit dans l'histoire l'**énergie des forces spirituelles**, même si elles ne sont pas du domaine des études historiques et des sciences sociales.

L'**histoire des PO ne peut pas être réduite à l'histoire des milieux cathos progressistes**. Notre histoire ne peut pas s'expliquer uniquement par le progressisme chrétien nord-occidental. Il y a dans notre existence de PO une dimension qui déborde les idées progressistes et modernistes. **Le fait collectif des prêtres-ouvriers est inclassable**. Personne n'est propriétaire de l'histoire des PO.

Les archives de la Mission de Paris

Sans oublier : les archives de la Mission de France et des Ordres religieux, les archives des PO belges. D'autres archives sont encore fermées aux chercheurs historiens, comme par exemple les archives romaines PO du Vatican.

Est-ce qu'il y a accès aujourd'hui aux archives de la Mission de Paris ? Ces archives préciseront des éléments connus ou dévoileront des éléments ignorés. Certains documents ont été mis à part, en sécurité dans un lieu sûr. Il s'agit des cahiers de notes prises chaque semaine par Jacques Hollande, « supérieur » de la Mission de Paris, de 1944 à 1957, nommé par la hiérarchie (Suhard et ensuite Feltin). Dans la vie interne du groupe PO, la période 1950-1954 a été difficile. Ces archives aideraient probablement à désacraliser une vision idéalisée, romantique ou idéologique de notre histoire.

Les archives, c'est un peu comme la Bible. **Nous pouvons leur faire dire ce que nous voulons entendre et ce qui nous convient**. Nous pouvons les utiliser en renfort de nos pensées autoréférentielles et de nos options. Mais, en essayant de ne pas être autoréférentiels, nous pouvons chercher ce que l'histoire ou la Bible nous révèlent.

1954 n'est pas la fin de l'histoire

L'**histoire des prêtres-ouvriers ne s'est pas arrêtée le 1^{er} mars 1954**. Si « la condamnation » de 1953-1954 avait été la fin de l'histoire, est-ce qu'aujourd'hui on parlerait des PO, même si nous apparaissions en fin de course ? Y aurait-il, depuis 30 ans environ, autant de publications diverses (livres, articles, reportages) au sujet des PO, même si leur diffusion est probablement limitée à des milieux restreints d'initiés ? Est-ce qu'on parlerait autant des PO « insoumis » (ceux qui étaient restés au travail en 1954) ? Si des PO ayant quitté le travail en 1954, ne s'étaient pas engagés, de 1954 à 1965 (fin du concile Vatican II), avec le soutien de partenaires divers, pour rendre possible un nouvel essor des PO, est-ce qu'on parlerait encore de nous aujourd'hui ?

C'est normal de ne pas oublier les PO « insoumis » et de reconnaître le cheminement spirituel vécu et exprimé par quelques-uns. Il faut constater également la grande diversité des itinéraires des PO « insoumis » après 1954. Mais il est juste de reconnaître aussi le rôle des PO qui, ayant pris une autre décision en février 1954, sans jamais se définir comme des « soumis », ont fait tout leur possible pour reprendre le partage de la condition ouvrière et favoriser le nouvel essor des PO mis en œuvre à partir de 1966. La réalité a été bien plus complexe que la classification « insoumis » et « soumis ». **Bref, si l'histoire des PO s'était arrêtée en 1954, on ne parlerait plus des prêtres-ouvriers depuis longtemps.**

Quelles que soient les différences entre PO et les itinéraires des uns et des autres au cours de cette histoire mouvementée, **la première génération des prêtres-ouvriers a pris le risque d'inventer une nouvelle manière d'être prêtre** et (interprétation personnelle) **de faire entrevoir le mystère du Dieu créateur libérateur dans la personne de Jésus, le galiléen inclassable originaire de Nazareth.** Nous leur sommes redevables de cette innovation : sans les PO de la première génération, aurions-nous ouvert ce chemin ?

L'avenir de toute cette aventure ? Les prévisions les plus sûres sont d'ordre météorologique plutôt qu'idéologique : il y aura des jours pluvieux et des jours ensoleillés, et le vent soufflera où il veut.

12 janvier 2020

gayral.francis@orange.fr

Ancien secrétaire de l'Équipe nationale PO 1986-1989



NOTE COMPLÉMENTAIRE

Faire mémoire de tous les PO avant 1954

Depuis 2012, sans vouloir jouer les uns contre les autres, je suis parti à la recherche de tous les noms des PO français et belges avant 1954, pour faire mémoire de tous, et pas seulement des plus connus, ceux qui étaient leaders ou penseurs, ceux dont on a parlé ou qui ont fait parler d'eux, ceux qui ont écrit des livres, ceux qui ont des archives, ceux qui ont l'honneur d'avoir leur biographie dans *Le Maitron* (55 PO d'avant 1954), le monumental dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

Ayant trouvé actuellement 130 noms de PO français et 15 noms de PO belges (tel ou tel ayant fait une brève tentative), comment expliquer le décalage avec le nombre de 87 PO français recensés au moment de leur interdiction en 1953-1954 ? Certains avaient arrêté avant. D'autres n'étaient pas directement concernés par l'application immédiate au 1^{er} mars 1954 de la décision de la hiérarchie. D'autres, tout en travaillant, n'étaient peut-être pas reliés au groupe PO. Les PO belges ont été contraints de quitter le travail, non pas en 1954, mais en juillet 1955 (ils étaient 8 à cette date).

L'histoire des PO est vraiment étonnante, étrange, inclassable. Espérons, pour les siècles futurs, que notre histoire ne soit pas classée comme hérésie !